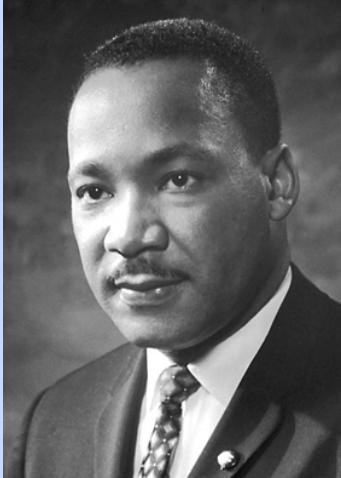


Revue ACROPOLIS *ET tu philosophes aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 296 – mai 2018



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Alerte rouge !
- **SOCIÉTÉ** : Mai 68 ans, 50 ans après - À bas le vieux monde !
- **SOCIÉTÉ** : Mai 68 ans, 50 ans après - Le défi de la jeunesse : ré-enchanter le monde
- **SOCIÉTÉ** : 50 ans après la mort de Martin Luther King, que reste-t-il de son combat ?
- **ÉDUCATION** : L'apport de Rousseau et de Kant à l'éducation au XVIII^e siècle
- **RENCONTRE AVEC** : Frédéric Vincent, « Le sentiment initiatique de la Vie »
- **PHILOSOPHIE** : Erato, la muse de la poésie amoureuse
- **SCIENCES** : Il y a 260 millions d'années, l'Antarctique une forêt ?
- **SYMBOLISME** : Le symbolisme du Lotus
- **CINÉMA** : « Variété » et « Le Tempestaire », du réel au monde de la magie
- **À LIRE** :

Éditorial

Alerte rouge !

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Les représentants des quatre cent cinquante centres de formation, répartis dans les soixante pays de l'O.I.N.A. (1) se sont réunis à Paris du 11 au 14 avril 2018 pour leur 55^e Congrès International de philosophie et de volontariat.



Depuis sa naissance, il y a plus de 60 ans, l'association Nouvelle Acropole œuvre avec d'autres pour rendre l'humanité plus apte à vivre ensemble et la planète plus heureuse d'héberger les êtres humains. C'est pour cette raison qu'elle s'est associée à l'unanimité, à l'appel lancé par le Secrétaire Général des Nations Unies, António Guterres, dans son message du Nouvel An 2018, dans lequel il a lancé une « alerte rouge face à l'intensification des conflits internationaux, l'augmentation d'armes nucléaires, les changements climatiques, les inégalités, la violation des droits de l'homme, les nationalismes et la xénophobie » (2).

L'Assemblée Générale de l'O.I.N.A. rappelle que l'humanité dans son ensemble a décidé de défendre la dignité humaine en tous lieux et en toutes circonstances et que c'est dans cet esprit que les Nations Unies ont adopté la Déclaration universelle des Droits de l'Homme dont le soixante-dixième anniversaire sera commémoré le 10 décembre 2018. « Si nous devions assumer un choix, outre les catastrophes naturelles qui ne dépendent pas de nous, le plus impressionnant est le manque de dignité, en tenant compte évidemment des exceptions. Ce qui est triste est que ces exceptions sont habituellement cachées aux yeux des gens, et ce qui ressort est ce qui occupe la plupart des informations dans les médias », nous explique Délia Steinberg Guzman, directrice internationale de l'OINA. [...] « Nous ressentons l'absence de la dignité qui va de pair avec l'honneur. Nous ne nous référons pas aux dignités extérieures basées sur le prestige, la fortune économique, l'apothéose des modes variables. Ceux qui sont aujourd'hui au sommet de cette fausse dignité tomberont demain ou seront relégués dans l'oubli. La dignité nécessite évidemment, honneur, probité, pureté de pensée, d'intention et d'action. Elle nécessite de savoir être et de savoir exister, principalement, de savoir être. L'abus d'une liberté mal interprétée, comme la possibilité de faire et de dire n'importe quoi, n'importe quand et n'importe où, a déclenché, par manque de maturité et de correcte éducation, une dangereuse déviance vers le libertinage, la criminalité, l'indécence travestie en bonne intention, le mensonge sans détour, la manipulation objective et émotionnelle. »

C'est la raison pour laquelle dans nos écoles de philosophie, nous attachons autant d'importance à la promotion des valeurs d'une éthique civique pour le XXI^e siècle à travers trois voies originales : Philosophie, Culture et Volontariat.

Nous nous attachons en priorité à atteindre les objectifs 4 et 17 des Nations Unies concernant le développement durable.

En 2017, 48.584 volontaires ont participé à nos programmes dont ont bénéficié 1.500.717 personnes à travers 3754 projets de volontariat dans le monde. 1.771.350 heures de formations ont été dispensées en 31 langues.

Nos volontaires ont réalisé 2.602.404 heures de service (3).

Nouvelle Acropole a participé à la 47^e Assemblée générale de l'Organisation des États américains à Cancun (Mexique) en tant que membre consultant, dans laquelle elle est intervenue sur la gestion des risques et des désastres naturels ainsi que sur l'éducation. Elle a également participé à la 11^e table ronde de l'Union d'association internationales à Bruxelles avec des apports sur les relations humaines et le leadership.

Continuons donc à renforcer cet effort en dépit des difficultés, pour rendre notre monde meilleur et à amoindrir, par nos efforts individuels et collectifs, l'alerte rouge qui résonne dans les consciences des hommes de bonne volonté.

- (1) Organisation Internationale de Nouvelle Acropole
- (2) <https://www.facebook.com/ONUinfo/videos/10155237161215686/>
- (3) <https://www.acropolis.org/fr/resolutions-des-assemblees>
<http://bibliothèque.acropolis.org/le-fondement-de-la-dignite/>

Société

Mai 68, 50 ans après À bas le vieux monde !

par Isabelle OHMANN

Certains auraient émis l'idée de célébrer le cinquantenaire de Mai 68 tandis que d'autres ont rêvé de le rejouer dans la rue. Certes les événements de Mai 68 marquent incontestablement l'histoire récente de la France : une révolte étudiante qui s'étendit à l'ensemble des catégories sociales et finit par constituer, selon certains, « l'un des plus grands mouvements sociaux de l'Histoire de France du XX^e siècle ». Mais le mouvement de Mai 68 fut-il véritablement un acte fondateur de la société contemporaine ou une « erreur de jeunesse » dont il ne resterait qu'un souvenir nostalgique et les dettes à assumer ?



Dans un premier temps nous étudierons les conséquences de Mai 68 : un tournant culturel et social, avant d'examiner l'héritage laissé à la jeunesse, 50 ans après.

Émancipation culturelle et individu roi

Portée par la jeunesse, cette révolte « adolescente » selon l'expression de Jacques Le Goff, contenait tous les symptômes de la crise de contre-dépendance propre à cet âge de la vie : refus de l'autorité, de l'héritage, des contraintes, de l'identité des parents, du système, etc. tout en étant portée par un souffle d'idéalisme également propre à la jeunesse : sortir d'un monde figé, refuser une société trop matérialiste, conjugué à l'aspiration au plaisir sous toutes ses formes.

Selon l'historien Pascal Ory, « Mai 68 a été un échec politique mais une réussite culturelle sur la longue durée. Bien que nous soyons dans une période complètement différente, nous sommes des enfants de 68 en ce qui concerne les genres de vie ».

Vers un consumérisme effréné



Au-delà des faits, les événements de 1968 sont bien sûr restés comme le symbole d'une émancipation et de l'avènement de l'individu roi. Mais les véritables conséquences de ce mouvement « anticonformiste » sont tellement étranges, qu'elles font penser à « une ruse de l'histoire ».

Comme l'analyse Luc Ferry, les « slogans de Mai l'indiquaient assez : « Sous les pavés la plage », « Jouir sans entrave », « Il est interdit d'interdire », etc. Malgré l'apparence, le

mouvement n'était pas en lutte contre la société de consommation, mais pour elle. Au niveau manifeste, c'est entendu, les « contestataires » se voulaient révolutionnaires. Mais en réalité, ils revendiquaient le droit au plaisir et aux loisirs. (« Prenez vos désirs pour des réalités » proclamait un slogan). La déconstruction des valeurs traditionnelles, qui fut en apparence le fait des bohèmes [était en réalité] une lame de fond qui engendra d'un même mouvement l'essor de la consommation de masse, la libéralisation des mœurs, l'effondrement de l'école et l'insatiable revendication de nouveaux droits par et pour les individus. » (1)

L'ère du cool

Gilles Lipovestky (2) confirme que l'hédonisme prôné par le mouvement de Mai 68 a nourri l'expansion du consumérisme, car « jouir sans entrave » favorisa la consommation de masse et la société de loisirs. Son effet pervers fut également de nous éloigner de l'engagement et de l'action comme le souligne le philosophe Pierre Manent : « "Éviter le stress", "rester cool", ne pas se prendre la tête" », telles sont quelques versions du seul commandement dont nous reconnaissions la validité. La grammaire de la vie humaine s'est réduite pour nous au pâtir et au jouir... nous n'avons plus de place pour l'agir. »

C'est ainsi que l'on parvint à un monde qui va sacrifier la morale à la jouissance (plus qu'au bonheur), et l'engagement à la détente et au bien-être.

Nihilisme contre capitalisme



Dans son essai qui fit date, *Mai 68, l'héritage impossible* (3) Jean-Pierre Le Goff démontrait comment, à travers un « curieux mélange » de bolchevisme et d'hédonisme, on aboutit à l'accélération vers une nouvelle société individualiste et consumériste. « Le *gauchisme culturel* aura joué le rôle d'idiot utile qui arracha l'homme aux protections du passé, sous prétexte de le libérer, pour le livrer pieds et poings liés à un nihilisme *sans dette ni devoir*, rendant aujourd'hui quasiment impossible la moindre réflexion sur les fondements du lien social. » (4)

Ces derniers jours, dans un amphithéâtre de Tolbiac occupé par les manifestants, on pouvait lire « Le nihilisme plutôt que le capitalisme ! ». Nietzsche expliquait que le problème du nihiliste est qu'il ne

trouve plus la force de se battre pour ses propres croyances et intérêts. C'est ainsi qu'il conduit tout droit à l'effondrement de la force morale et laisse comme seule possibilité de détruire et de se détruire. C'est la perte de notre humanité.

Les racines du passé arrachées

Car, en voulant abattre le « vieux monde », Mai 68 a sapé au nom de l'émancipation individuelle toute notion de transmission historique et culturelle, d'héritage, de valeurs communes, suivant le précepte révolutionnaire de la table rase, créant ainsi une société déracinée. La transmission devint « réactionnaire ». On affirmait par là son refus d'apprendre, d'imiter, de s'inspirer des modèles. En sapant tous les apports de la culture on empêcha la construction de la force morale des individus. C'est ainsi que naquirent de nouvelles générations fragilisées, sans repère ni force morale, confondant liberté et désir individuel.

Une désagrégation sociale

Oui, dans un certain sens, Mai 68 fut bien la matrice d'une nouvelle ère. Mais pas celle qui fut rêvée et idéalisée par les manifestants de tous bords. Elle fut plus justement le creuset de la désagrégation des sociétés occidentales. Marcel Gauchet le constate dans *La Révolution des droits de l'homme* (5) : la révolution soixante-huitarde a débouché sur un individualisme radical et, en faisant exploser les repères traditionnels (famille, autorité, héritage, Église, nation), le mouvement de Mai 68 précipita l'avènement d'un monde dérégulé. Alessandro Piperno va plus loin en faisant de Mai 68, « les années fuites », la cause première de tout le « malaise démocratique ».

J'y ai droit

Le renversement de l'ordre ancien d'une société patriarcale et puritaine au profit de l'individu roi a déraillé pour aboutir à une véritable déconstruction sociale. Puisqu'il

était « interdit d'interdire », on a étendu sans cesse le périmètre des droits au détriment des devoirs, le périmètre de la liberté sur celui de la responsabilité, minant progressivement toute idée d'intérêt général ou de bien commun.

« Au nom de la liberté, on n'avait que des droits. Au nom de légalité, la société n'avait que des devoirs. Au nom du marché, on était un individu roi à qui il était interdit d'interdire » écrit Eric Zemmour (6).

Le philosophe Pierre Manent (7) développe à l'extrême cette analyse. « L'État moderne entend régler un monde humain qui se croit ou se veut sans loi ni règle. ... La loi désormais se propose de donner aux sociétaires les seuls commandements qui leur sont nécessaires pour mener une vie sans loi. Tout ce qui irait au-delà, qui aurait un contenu positif, qui viserait un bien défini, une forme de vie jugée bonne, violerait en quelque façon les droits humains, nous ramenant dans le monde ancien du commandement et de l'obéissance. « Laissez-faire, laissez-passer », telle est la formule simple mais prodigieusement séduisante de la liberté moderne. »



Ni Dieu ni maître

La déconstruction s'achève dans la perte du sacré et un vide métaphysique animés par « une conscience se préoccupant non plus de l'être mais du bien-être, non plus de la vie spirituelle mais de la vie matérielle... Les hommes n'ont que faire de la conscience profonde. Ce qu'ils veulent c'est pouvoir manger et être heureux. Cela donne l'empirisme et la quête du bonheur, le matérialisme, l'utilitarisme et l'hédonisme » comme le développe le philosophe Bertrand Vergely (8).

La révolte de mai 68 qui prônait « l'imagination au pouvoir » va ainsi déboucher sur un monde tout à la fois désengagé, déraciné et désenchanté.

Dans l'article suivant, nous découvrirons l'héritage que Mai 68 a laissé à la jeunesse actuelle.

(1) *Penser enfin Mai 68*, Luc Ferry, Le Figaro, 15 février 2018

(2) Auteur de *Plaire et Toucher, essai sur la société de séduction*, Éditions Gallimard, 2017, 480 pages

(3) *Mai 68, l'héritage impossible*, Jean-Pierre Le Goff, Éditions La Découverte, 2006, 490 pages

(4) *La genèse d'une rupture générationnelle*, Jacques de Saint Victor, Le Figaro, 28/02//2018

(5) *La Révolution des droits de l'homme*, Marcel Gauchet, Éditions Gallimard, 1989, 376 pages

(6) *Mai 68, la grande désintégration*, Éric Zemmour, Le Figaro du 2/03/2018

(7) *La Loi naturelle et les droits de l'homme*, Pierre Manent, Éditions PUF, 2018, 256 pages

(8) *Obscures Lumières*, Bertrand Vergely, Éditions du Cerf, Collections idées, 2018, 224 pages

Société

Mai 68, 50 ans après

Le défi de la jeunesse : ré-enchanter le monde

par Isabelle OHMANN

Dans un premier article nous avons étudié les conséquences de Mai 68 sur l'individu et la société. Cinquante après, quel héritage Mai 68 a-t-il laissé à la jeunesse actuelle ? Quel avenir se dresse devant-elle ?



Cinquante ans après, la jeunesse est toujours la jeunesse ! Elle est toujours idéaliste et rêve toujours d'améliorer le monde et de faire mieux que ses aînés.

L'envie de changer le monde est toujours là, les Français n'ont pas oublié l'esprit de Mai, croit pouvoir affirmer l'Express (1). Oui, mais « en un demi-siècle, on a délaissé le mot "révolution" au profit de celui de "transformation" ».

Car cinquante ans après, le monde a terriblement changé et la jeunesse d'aujourd'hui ne peut plus goûter l'insouciance de celle de 68, « la première qui n'avait pas connu la guerre ».

L'insouciance de 68 « c'était l'enchantement des commencements, la libération euphorique à l'égard des « entraves »... Mais aujourd'hui cette liberté de vivre sa vie comme on le veut va de soi et l'insouciance s'est envolée. Nous sommes dans un temps d'insécurisation globale de la vie : insécurité de l'emploi, du climat, des écosystèmes, de la nourriture et tant d'autres choses. D'une certaine manière, nous vivons la fin du cool » constate Gilles Lipovestky.

L'heure est à la responsabilité

Ce n'est pas peu dire que la jeunesse d'aujourd'hui se trouve face à une situation alarmante : « un modèle économique à bout de souffle, privilégiant la consommation sur l'investissement. Des écosystèmes dévastés, qui nous forcent à imaginer une

nouvelle croissance sobre en ressources et circulaire, plus respectueuse de notre santé comme de notre environnement. Une dette gigantesque, qui fait peser sur les générations futures le train de vie de la génération 68 » (2). Mais aussi, l'épée de Damoclès du réchauffement climatique qui menace les équilibres sociaux, économiques, écologiques de toute la planète. Le spectre de *Big Brother* toujours plus intrusif et de l'intelligence artificielle qui menace l'homme lui-même. Des gens de plus en plus nombreux à fuir leur pays à travers le monde, etc.



De l'utopie à la dystopie

Comme le dit le sociologue, Rémy Oudghiri (3), « Les jeunes de mai 68 voulaient changer le monde, ceux de 2018 veulent le réparer. »

Certes, il y a des similitudes, car pour le sociologue, « Avoir 20 ans en 1968 comme en 2018, c'est en effet atteindre le seuil de l'âge adulte dans une société en pleine transformation...

Chez les jeunes de 1968 comme chez ceux de 2018, on retrouve donc la même envie de faire muter la société, de transgresser les tabous, de faire tomber les frontières et les hiérarchies. Mais il y a une différence entre les deux époques, et elle est de taille. La composante utopique, omniprésente en 1968, semble absente chez les jeunes de 2018.

Aujourd'hui, la jeune génération fait une consommation grandissante de livres ou de séries dystopiques, de *Divergente* (4) à *Hunger Games* (5) en passant par *Black Mirror* (6). C'est que le contexte du monde a profondément changé. »

Une dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. En quelque sorte, c'est une utopie qui vire au cauchemar. Est-ce l'allégorie de mai 68 ?

Où est passé l'avenir ? (7)

En 1968, dans la lancée des Trente Glorieuses (8) la majorité des Français croit au progrès et à un avenir meilleur. « Pour les jeunes, cette perspective heureuse se traduit par une envie pressante de profiter de la vie avant de plonger dans le grand bain du travail. Or, il subsiste un décalage entre l'aisance matérielle et les aspirations hédonistes quelle suscite, et les valeurs conservatrices qui imprègnent encore des pans entiers de la société. Puisque la société change, il faut changer la société. Des formules telles que "changer la vie" (Rimbaud) ou "transformer le monde" (Marx) font sens pour cette génération qui veut se préparer un avenir meilleur. C'est une des raisons de l'explosion de mai 68 » analyse encore Rémy Oudghiri. Mais aujourd'hui l'avenir est incertain et fait peur.



Ré-enchanter le monde

« Pour cela, il faudra s'engager dans une réforme radicale des modes de vie nés de la société de consommation et que les revendications hédonistes de mai 68 ont porté à leur apogée. Les jeunes d'aujourd'hui le savent confusément... Dans de nombreux domaines, il faut se protéger, préserver, maintenir, reconstruire, modérer, réguler, recycler, etc. Bref réparer ce que des décennies de consumérisme aveugle ont produit. L'enjeu, pour cette génération, sera de transformer cette tâche ingrate de réparation du monde en nouvelle utopie. Tâche titanique. Il faut imaginer Sisyphe heureux, disait Camus. » continue Rémy Oudghiri.

Reconstruire l'individu

Pour cela, il sera nécessaire de ré-enchanter le monde par de nouvelles relations avec la nature et avec soi-même (9).

Pour faire face à ces nouveaux défis, il faudra également pallier la fragilité psychologique des individus. Reconstruire la force morale est une priorité pour que les nouvelles générations puissent se montrer à la hauteur des enjeux de l'époque.

Comme l'explique Fernand Schwarz dans son ouvrage *Persée, le guerrier de la paix* (10), il nous faut retrouver la voie du guerrier pacifique, celui qui, intégrant les valeurs morales qui ont construit l'humanité, part à la conquête de lui-même pour mieux servir les autres. Les antiques préceptes de la philosophie nous enseignent comment grandir en surmontant les épreuves de la vie qui deviennent alors source d'apprentissage et de développement.



C'est l'orientation de Nouvelle Acropole, depuis près de 60 ans, d'offrir des voies de philosophie pratique pour développer l'humanité qui est en nous et exprimer nos potentiels au bénéfice de notre propre épanouissement et au service du monde qui nous entoure.

Des centaines de centres dans le monde forment un réseau qui unit les bonnes volontés de ceux qui aspirent à un monde plus fraternel et meilleur. Une expérience unique et porteuse d'espoir pour des dizaines de milliers de personnes dans près de 60 pays dans le monde. Une utopie ? Peut-être mais avec tant de projets et de réalisations, quelle prend des accents de réalité...

(1) 1968-2018, *Comment tout a changé*, Matthieu Scherrer, L'express, 02/01/2018

(2) *Commémorer mai 68 ? Épargnons-nous cette comédie !*, Mael de Calan, Le Figaro, 25/10/2017

(3) *Les jeunes de mai 68 voulaient changer le monde, ceux de 2018 veulent le réparer*, Rémy Oudghiri, Huffington post, 27/04/2018

(4) Film américain de Neil Burger, sorti en 2014. Premier volet d'une série de films L'histoire d'un monde post-apocalyptique où la société est divisée en cinq clans (Audacieux, Érudits, Altruistes, Sincères, Fraternels). Ceux qui n'appartiennent à aucun clan sont appelés *Divergents* et sont traqués par le Gouvernement

(5) Tétralogie cinématographique de science-fiction américaine réalisée par Gary Ross en 2012 et ensuite par Francis Lawrence de 2013 à 2015. Les *Hunger Games* sont un jeu télévisé national au cours duquel les « tributs » (un garçon et une fille) doivent s'affronter jusqu'à la mort. Les *Hunger games* sont à la fois une sanction contre la population pour s'être rebellée et une stratégie d'intimidation de la part du gouvernement

(6) Anthologie télévisée britannique créée par Charlie Brooker. Le *Black mirror* fait référence aux écrans omniprésents qui nous renvoient notre reflet dans le futur, sous un angle noir satirique, avec les nouvelles technologies et leur influence sur la nature humaine de ses utilisateurs

(7) Expression de l'anthropologue Marc Augé

(8) Période de trente ans (1945-1973) de prospérité exceptionnelle vécue par les pays industrialisés occidentaux jusqu'au premier choc pétrolier de 1973

(9) Lire Hors-série Revue Acropolis, *Réenchanter le monde*, aout 2018

(10) Persée, le guerrier de la paix, Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2016, 110 pages

EXPOSITIONS AUTOUR DE MAI 68



- *Images en lutte : La Culture Visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974)*

Jusqu'au 20 mai 2018

Affiches, peintures, sculptures, installations, films, photos... retracent l'histoire politique du visuel et illustrent l'utopie révolutionnaire.

Palais des Beaux-Arts : 13, quai Malaquais – 75006 Paris

Tel : 01 47 03 50 00

<https://www.beauxartsparis.fr/fr/expositions/expositions-en-cours/1885-images-en-lutte-2>

- *Icones de Mai 68, les images ont une histoire*

Jusqu'au 26 aout 2018

La construction médiatique de notre mémoire visuelle collective

Bibliothèque nationale de France BNF

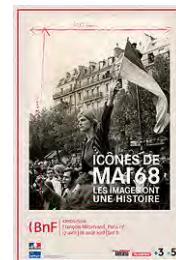
Quai François-Mauriac, 75706 Paris Cedex 13

Entrée face au 25 rue Émile Durkheim

Ou avenue de France, à proximité de l'entrée du cinéma MK

Tél : 01 53 79 59 59

http://www.bnf.fr/fr/événements_et_culture/anx_expositions/f.icones_mai_68.html



- *Open Borders*

À partir du 4 mai 2018

Fresque murale réalisée par le grapeur Escif à l'arrière du bâtiment avec les principaux slogans illustrant les révoltes étudiantes de mai 68 et les graffitis laissés par les visiteurs dans les toilettes du palais.

Palais de Tokyo

13, avenue du Président Wilson – 75016 Paris

Tel : 01 47 23 54 01

<http://www.palaisdetokyo.com/fr>



- *Mai 68 - Assemblée Générale*

Jusqu'au 20 mai 2018

Expositions, débats, performances, projections, ateliers,

Fresque visuelle de 60 mètres de long par le graphiste Philippe Lakits des slogans et des affiches de Mai 68

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou, 75004 Paris

Tel : 01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr



- *68, les archives du pouvoir*

2 aspects de l'exposition :

• **Jusqu'au 17 septembre 2018**

L'autorité en crise

Découvrir les bureaux de l'administration, de la préfecture ou du pouvoir exécutif

Archives Nationales : Hôtel le Soubise, 60, rue des Francs Bourgeois, 75004 Paris

Tel : 01 75 47 20 06

• **Jusqu'au 22 septembre 2018**

Les Voix de la contestation

Documents collectés ou saisis (tracts, affiches...) par les acteurs de Mai 68.

Archives Nationales : 59, rue Guyemer - 93383 Pierrefitte sur seine

Tel : 01 45 75 47 20 02 - www.archives-nationales.culture.gouv.fr

Société

50 ans après la mort de Martin Luther King, que reste-t-il de son combat ?

Par Marie-Agnès LAMBERT

« Je rêve qu'un jour, sur les collines rousses de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens esclavagistes prendront place tous ensemble à la table de la fraternité. [...] Je rêve qu'un jour mes quatre petits-enfants vivront dans une nation où ils ne seront plus jugés sur la couleur de leur peau, mais sur leurs mérites ».

Extrait du discours de Martin Luther King prononcé à Washington – 28 aout 1963

Le 4 avril 1968, le pasteur noir Martin Luther King fut assassiné à Memphis en Alabama. Partisan de la non-violence, de la désobéissance civique, il a lutté toute sa vie pour que Noirs et Blancs aient les mêmes droits civiques, économiques et sociaux. Cinquante ans après sa mort, que reste-t-il de son combat ? L'inégalité entre les Noirs et les Blancs a-t-elle diminué ?



Né en 1929 à Atlanta (Géorgie), Martin Luther King connut dès son plus jeune âge la ségrégation raciale. Issu d'un milieu de pasteurs (père et grand-père) pratiquant le social gospel (évangélisme social défendant les plus pauvres et luttant pour l'émancipation des Noirs), rien de plus naturel pour Martin Luther King, que de continuer la lutte pour les droits civiques des noirs à Montgomery (Alabama). Suite à un boycott des autobus de la ville pendant 382 jours, en 1956, la Cour Suprême des États-Unis déclara inconstitutionnelle la ségrégation dans les autobus, écoles et certains lieux publics. Il dira : « une injustice où qu'elle soit, est une menace pour la justice partout »

Partisan de la désobéissance civile et de la non-violence

Conscients qu'un mouvement de masse était nécessaire, Martin Luther King et le pasteur baptiste noir Jesse Jackson fondèrent en 1956 la Southern Christian Leadership Conference (S.C.L.C.). Martin Luther King donna des conférences et discuta des questions raciales avec les dirigeants des associations de défense des droits civiques et les autorités religieuses, aux États-Unis comme à l'étranger. En 1959, Jawaharlal Nehru, Premier ministre d'Inde, l'initia au concept de non-violence et désobéissance civile (satyāgraha) (1) développé par Mahatma Gandhi (2).

Pour Martin Luther King, la désobéissance civile est non seulement justifiée face à une loi injuste, mais également parce que « chacun a la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes ».

Martin Luther King pratiqua la non-violence car la violence, selon lui ne réglait rien. La non-violence, fondée sur la justice mais également sur l'amour en tant que principes universels, n'était pas seulement une méthode juste, mais aussi un principe qui devait être appliqué à tous les êtres humains, où qu'ils soient dans le monde.

Dans un de ses discours, il dira plus tard « [...] En utilisant la violence, vous pouvez assassiner le haineux, mais vous ne pouvez pas tuer la haine. En fait, la violence fait

simplement grandir la haine. [...] Rendre la haine pour la haine multiplie la haine, ajoutant une obscurité plus profonde à une nuit sans étoiles. L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité : seule la lumière peut faire cela. La haine ne peut pas chasser la haine : seule l'amour peut faire cela. » (3)

De son côté, Nelson Mandela militait déjà depuis 1948 contre l'Apartheid (4) en Afrique du Sud, en pratiquant également l'attitude de non-violence, inspiré par Gandhi, avant de passer plus tard à la résistance armée.

« I have a dream »

De 1960 à 1965, Martin Luther King continua sa lutte au niveau national et international tandis que ses méthodes de non-violence active (sit-in, marches de protestation) remportèrent l'adhésion fervente de nombreux Noirs et Blancs libéraux dans toute l'Amérique ainsi que le soutien des 35^e Président John Fitzgerald Kennedy (1917-1963) puis du 36^e Président, Lyndon Johnson (1908 -1973).

Le 28 aout 1963, il organisa à Washington une longue marche, rassemblant 200 000 personnes, Blancs et Noirs. Devant la statue du président Lincoln assassiné, il prononça le plus haut discours de sa vie « un rêve profondément enraciné dans le rêve américain », réclamant l'égalité de tous les citoyens, quelle que soit leur couleur, devant la loi. « Je rêve qu'un jour, sur les collines rousses de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens esclavagistes prendront place tous ensemble à la table de la fraternité. [...] Je rêve qu'un jour mes quatre petits-enfants vivront dans une nation où ils ne seront plus jugés sur la couleur de leur peau, mais sur leurs mérites ».



En 1964, le *Civil Rights Act* déclara la fin de la ségrégation raciale. Le pasteur noir reçut le prix Nobel de la paix.

La paix et l'égalité entre tous les hommes

Dès 1965, des signes d'opposition apparaissent dans les quartiers pauvres et ghettos des villes du Nord et l'Ouest des États-Unis. Le *Black Power* (5) dirigé par Malcolm X et les *Black Panthers* (6) remirent en question de façon plus radicale et violente la philosophie religieuse et non violente de Martin Luther King.

Face à ces attaques grandissantes, Martin Luther King élargit son discours en s'opposant à l'intervention américaine au Vietnam puis en s'attaquant à des problèmes économiques tels que la pauvreté et le chômage. Il mettait en garde contre *l'American way of life* dont la course à la consommation et le matérialisme pouvaient détourner l'homme de la cause du Bien et de la spiritualité.

Il voulut organiser une marche des pauvres à Washington mais ce projet fut interrompu au printemps de 1968 par un déplacement à Memphis (Tennessee) afin de soutenir une grève des éboueurs de la ville.

Le 4 avril 1968, alors qu'il se tenait au balcon du premier étage du Lorraine Motel, Martin Luther King fut assassiné par James Earl Gray, déclenchant des émeutes et des troubles dans une centaine de villes.

Le 09 Avril 1968, de nombreuses personnalités rendirent un dernier hommage au leader noir assassiné. La marche dura plus de neuf heures et s'étendit sur six kilomètres.



Retrouver la dignité

Figure phare et martyr du mouvement en faveur des droits civiques des Noirs, Martin Luther King a tenté de faire reculer les injustices subies par les Noirs Américains et de faire en sorte qu'aucune personne ne soit plus jugée en fonction de la couleur de sa peau. Son intelligence politique permit de toucher la conscience des Blancs américains, ce qui devait aboutir théoriquement à la fin de ségrégation sociale.

Martin Luther King a donné aux Afro-Américains le sentiment de porter en eux une histoire, non seulement de malheur (par l'esclavage) mais également de dignité retrouvée. Sa tenacité, sa persévérance, et sa grande éloquence lui ont permis de réunir autour de lui Noirs et Blancs, d'abattre des murs de méfiance et d'hostilité par la pratique du dialogue, de la conciliation et de la non-violence.

Grâce au *Civil Right Acts*, les Noirs purent accéder aux fonctions politiques et institutionnelles. En 1984 et 1988, Jesse Jackson se présenta au titre de candidat démocrate à l'élection présidentielle américaine. Plus tard, de 2009 à 2017, Barack Obama devint le premier Président noir des États-Unis.

En matière d'éducation, Linda Brown (1942-2018) a laissé son empreinte dans l'histoire américaine. Son père ainsi qu'une douzaine de familles se sont adressés à la Justice pour que leurs enfants afro-américains puissent fréquenter des écoles de Blancs. leur avocat Thurgood Marshall fut le premier juge afro-américain à rentrer à la Cour suprême des États-Unis. Cette dernière prononça en 1954 l'Arrêté *Brown v. Board of Education* et déclara inconstitutionnelle la ségrégation raciale appliquée dans les écoles publiques.

Une victoire mitigée



En Afrique du Sud, jusqu'à sa mort, Nelson Mandela continua le combat contre l'apartheid. 23 ans après son abolition, il règne toujours l'inégalité entre les Noirs et les Blancs dans ce pays et les Noirs vivent un seuil de pauvreté important.

Aujourd'hui, aux États-Unis, aucune figure significative américaine n'a repris le combat de Martin Luther King. L'égalité des Noirs et des Blancs est loin d'être atteinte notamment en matière de revenus, de santé et d'espérance de vie, d'éducation, d'incarcération et de violence policière...

Devenir des héros au quotidien

Mais, si des personnages tels que Martin Luther King ou Nelson Mandela ont pu devenir des héros et des figures emblématiques du peuple noir, tous les espoirs sont permis aux philosophes et héros du quotidien pour aider l'humanité à avancer vers une civilisation acceptable, mue par les valeurs universelles de paix, de justice, de fraternité, de solidarité, de dignité, de respect de soi-même... en s'inspirant de héros tels que Gandhi ou d'autres qui ont œuvré pour l'humanité et en retrouvant les valeurs spirituelles universelles... Autant de défis que le XXI^e siècle réserve à chacun d'entre nous, à condition que nous acceptions de devenir meilleur, que nous exprimions le meilleur de nous-mêmes pour notre bien-être et celui de l'humanité entière.

(1) Refus délibéré et assumé de citoyens qui, mus par des motivations éthiques, transgressent délibérément de manière publique et non violente, une loi en vigueur pour exercer une pression visant à abroger ou amender ladite loi. Le terme fut utilisé pour la première fois par l'Américain Henry-David Thoreau en 1849 dans son essai *La Désobéissance civile*

(2) Mahatma Gandhi (1869-1948) dirigeant politique, guide spirituel de l'Inde et du mouvement de l'indépendance de ce pays par la politique de la non-violence

(3) Discours de Martin Luther King à Atlanta 16 août 1967 *Et maintenant, où allons-nous ?*

<https://www.facebook.com/LeJournalduSiecle/videos/3589796522394>

(4) Néologisme afrikaans qui veut dire « séparation ». Régime officiel de ségrégation raciale mis en place par Daniel Malan, Premier ministre de la république d'Afrique du Sud en 1948, limitant sévèrement la liberté des Noirs, des Indiens et des Métis, au profit de la minorité blanche

(5) *Black Power*, lancé en 1966 par Stokely Carmichael, regroupant entre 1960 et 1970 la position de divers mouvements politiques culturels et sociaux noirs aux États-Unis, dans la lutte contre la ségrégation raciale. Aux Jeux Olympiques d'été de 1968, deux athlètes noirs des États-Unis, Tommie Smith et John Carlos levèrent le poing en l'air, selon la salutation des Black Panthers, *Power to the People*. Ils furent exclus des Jeux olympiques à vie

(6) *Black Panther party*, à l'origine *Black Panther Party for Self-defense*, mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine d'inspiration marxiste-léniniste et maoïste formé en Californie en 1966 par Bobby Seale et Huey P. Newton

À lire

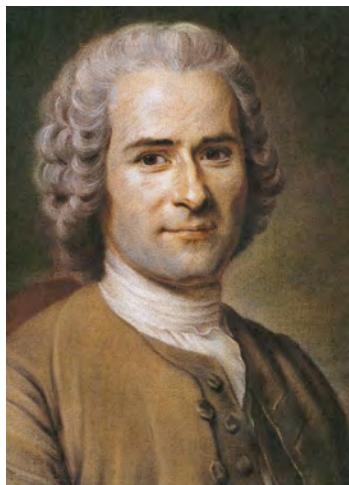
- 50 ans après la mort de Martin Luther King, le combat continue, de Caroline Rolland-Diamond, Figaro du 04/04/2018
- Il y 50 ans, Martin Luther King était assassiné, Figaro du 03/04/2018
- Ces activistes qui ont perpétué le combat de Martin Luther King, Figaro international 04/04/2018
- 50 ans après sa mort, « il n'y aura jamais de victoire pour Martin Luther King » de Nicolas Bourcier, le Journal Le monde 04/04/2018
- Ça suffit, les martyrs de la Sagesse par Isabelle Ohmann, Revue de Nouvelle Acropole N° 156 (avril 1998)
- Martin Luther King, apôtre de la dignité par Loreine Gulcoff, Revue de Nouvelle Acropole N° 169 (Mai 1999)
- Nelson Mandela, le pardon et la réconciliation, par Marie-Agnès Lambert, Revue Acropolis n°249 (Février 2014)

Éducation

Un peu d'histoire : l'apport de Rousseau et de Kant à l'éducation au XVIII^e siècle

par Marie-France TOURET

Nous traiterons ce sujet en trois temps. Après un point rapide sur l'état de l'éducation en Europe jusque dans la première moitié du XVIII^e et l'évolution des mentalités au XVIII^e siècle, nous présenterons l'apport de Rousseau puis celui de Kant.



Paru en 1762, l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, traduit dans presque tous les États européens, connaît un énorme succès, il est encensé et fait scandale. Il est immédiatement confisqué par la police, dénoncé à la Sorbonne, condamné par le Parlement, et Rousseau est obligé de fuir en Suisse pour échapper à l'arrestation.

Pourquoi à la fois ce succès et ce scandale ?

L'éducation et l'instruction aux XVI^e et XVII^e siècle

Aux XVI^e et XVII^e siècle, dans toute l'Europe, l'éducation et l'instruction sont sous l'autorité de l'Église et basées sur les finalités données par la Réforme et la Contre-Réforme : la pédagogie est au service de la foi, l'éducation des âmes. Faire des chrétiens : évangéliser, moraliser, accorder le chrétien à la cité. Le recours à l'Antiquité n'existe plus que pour sa rhétorique et ses modèles de vertus au service de la formation de l'homme chrétien. L'enfant est soumis à une contrainte permanente et la pédagogie fait essentiellement appel à la mémoire.

Il se produit un début d'évolution à la fin du XVII^e siècle, sous l'influence de René Descartes, de Malebranche (1) et des Jansénistes : l'introduction dans la formation des jeunes générations de nouvelles disciplines (histoire, géographie, sciences).

En France, les enfants sont élevés dans les collèges tenus par les congrégations religieuses et plus particulièrement par les Jésuites qui ont la haute main sur l'éducation.

L'évolution des mentalités au XVIII^e siècle

Au XVIII^e, surtout dans la deuxième moitié du siècle, l'évolution des mentalités et l'influence des Lumières entraîne une désaffection à l'égard de cette éducation, liée à :

- La désacralisation du christianisme et la contestation de l'autorité de l'Église
- Une morale devenue déiste
- Une vision centrée non sur Dieu mais sur l'humanité
- L'intérêt pour les sciences
- L'apport de la philosophie de l'histoire qui montre que l'évolution des mœurs n'est pas dépendante uniquement de la Providence.

Les Jésuites, dont les grands collèges au début du XVII^e siècle comptaient entre 400 et 1000 élèves ont été chassés de France en 1762. Mais les collèges religieux qui les remplacent n'ont presque plus d'élèves à la fin du siècle. On leur préfère les écoles payantes, les leçons particulières, les précepteurs (dits gouverneurs à l'époque).

Dans la deuxième moitié du siècle, tout le monde s'intéresse à l'éducation, devenue un sujet central de préoccupation et de réflexion. La relation entre l'instauration d'un nouvel ordre social et politique et l'éducation suscite une grande effervescence et un foisonnement de propositions.

L'impact de « l'Émile » à son époque

Le succès du livre de Rousseau vient de ce qu'il correspond aux préoccupations et aux aspirations de l'époque, en y rassemblant les réflexions sur le sujet et en les intégrant à une philosophie de la vie, outre son propre apport sur le sujet.

Les critiques viennent à la fois de l'Église, pour laquelle ce livre est inacceptable car il implique la laïcisation de l'enseignement dont elle avait le monopole et des philosophes qui jugent la proposition de Rousseau utopiste et inapplicable, que le concept de l'état de nature et de la bonté originelle de l'homme choquent dans leur conviction d'un progrès continu de l'homme et de la raison.



C'est en Allemagne que les idées pédagogiques de Rousseau, soutenues et prolongées par Emmanuel Kant, ont eu le plus de répercussion. Cela a entraîné toute une série d'expériences en Allemagne et en Suisse. C'était sans doute aussi le pays où l'enseignement laissait le plus à désirer (manque d'écoles, incompétence des maîtres non formés, fréquentation irrégulière particulièrement à l'université,

politique réactionnaire des Princes et de l'Église : l'objectif principal étant l'enseignement du latin pour enseigner la théologie et du grec parce que c'est la langue de l'Évangile).

L'impact des idées de Rousseau sur la postérité

Les idées de Rousseau ont eu une influence profonde sur l'éducation et la vision de ce qu'est l'enfant dans toute l'Europe dans son siècle, en France particulièrement lors de la Révolution (ses cendres seront transférées au Panthéon en 1794). Au XIX^e siècle, lors des débats qui accompagnent l'instauration de l'instruction publique et obligatoire. Et encore aujourd'hui, dans la réflexion sur l'enfant (classes enfantines et classes maternelles en France, fleuron jusqu'à ce jour de l'Éducation Nationale). Elles ont joué un rôle important non seulement dans le développement de la pédagogie mais aussi dans celui de la psychologie de l'enfant (fin XVIII^e siècle), puis de la pédiatrie au XIX^e siècle.

(1) Philosophe, prêtre oratorien et théologien français (1638-1715) qui s'est intéressé à la pensée de saint Augustin et Descartes. Connu pour ses doctrines de la vision des idées en Dieu et de l'occasionalisme



Le succès d'« Émile »

Hippolyte Adolphe Taine (1) écrit, à la fin du XIX^e siècle, dans *Les origines de la France contemporaine* :

« Si vous voulez comprendre le succès de l'*Émile*, rappelez-vous les enfants que nous avons décrits, de petits Messieurs brodés, dorés, pomponnés, poudrés à blanc, garnis d'une épée à nœud, le chapeau sous le bras, étudiant devant la glace les attitudes charmantes, répétant des compliments appris, jolis mannequins en qui tout est l'œuvre du tailleur, du coiffeur, du précepteur et du maître à danser ; à côté d'eux, des petites Madames de six ans, encore plus factices, serrées dans un corps de baleine, enharnachées d'un lourd panier rempli de crin et cerclé de fer, affublées d'une coiffure haute de deux pieds, véritables poupées auxquelles on met du rouge et dont chaque matin la mère s'amuse un quart d'heure pour les laisser toute la journée aux femmes de chambre. Cette mère vient de lire l'*Émile* : rien d'étonnant si tout de suite elle déshabille la pauvrette, et fait le projet de nourrir elle-même son prochain enfant. »

(1) Philosophe et historien français (1828-1893), auteur de nombreux ouvrages

Philosophie

Rencontre avec Frédéric Vincent

Propos recueillis par Laura WINCKLER

Psychanalyste, docteur en sociologie, Frédéric Vincent s'est spécialisé dans l'accompagnement au changement. Il a publié récemment « Le sentiment initiatique de la vie » dans lequel il explique que, face au désenchantement de la société occidentale, il est urgent de renouer avec les mythes, l'aspect héroïque, et la quête initiatique afin de retrouver les valeurs humaines authentiques.



Une des clefs de l'ouvrage de Frédéric Vincent est l'initiation, qui prépare les hommes à interpréter les mythes anciens et futurs. La revue Acropolis l'a interrogé sur ce sujet.

Revue Acropolis : Qu'est-ce que le sentiment initiatique de la vie ?

Frédéric VINCENT : À l'origine, je cherchais un titre pour expliquer comment je voyais l'expérience initiatique du point de vue métaphysique. Il y a un ouvrage d'un existentialiste espagnol Miguel de Unamuno, *Le sentiment tragique de la vie* (1). Il me semblait pertinent de le renverser et de l'appeler « Le sentiment initiatique », pour dire qu'il y a un sentiment tragique tout au long de la vie, mais qui pour moi il se transforme en sentiment initiatique. Car l'initiation a cette vertu, de nous dire que la mort n'est pas une fin en soi, mais le début de quelque chose d'autre. Ce qui me semble faire défaut chez les existentialistes, parce qu'ils butent toujours sur la question du non-être, c'est de faire ce sursaut existentiel, et cette pensée différente sur la question de Dieu.

Pour moi, l'initiation est une autre forme d'appréhension de la métaphysique, que l'on retrouve souvent dans les ouvrages de Mircea Eliade (2). L'ouvrage s'appuie essentiellement sur ses travaux, mais aussi sur ceux de C.G. Jung et de Gilbert Durand (3).

A. : Vous parlez du philosophe herculéen, qu'est-ce qui le différencie de l'Apollon ascendant (ou transcendant) et du dionysien en chute, en quoi ils peuvent répondre aux angoisses de notre temps ?

F.V. : C'est dans un texte de Deleuze, que j'ai trouvé cette idée de faire une philosophie herculéenne. Il explique une autre manière de renverser le mythe de la caverne chez Platon. Dans le mythe de la caverne, il y a quelque chose qui libère. Quand le prisonnier sort de la caverne, il y a l'idée d'ascension où le héros accède à la lumière et ensuite retourne dans la caverne.

Chez Gilles Deleuze (4), le héros pourrait creuser la paroi et s'enfoncer dans la caverne, dans l'obscurité, et cela procurait une libération de ses chaînes et engendrerait



une expérience nouvelle. Cet aspect est intéressant, au-delà de l'aspect apollinien ou ascensionnel de cette expérience de libération, il y a aussi l'aspect dionysiaque plus obscur.

Deleuze parle de la figure d'Hercule qui jongle entre deux mondes, le héros qui accède à l'Olympe et celui qui descend dans le monde d'Hadès. Hercule est à l'image d'Hermès, il voyage entre tous les mondes. Cette image m'a toujours fasciné, car je suis partisan d'une philosophie qui cherche à réunir ce qui est plutôt éparse, à voyager dans toutes les cultures, dans tous les mondes possibles, pour trouver ce qui fait sens, ce qui fait qu'il y a des éléments communs entre ces mondes. Hercule et Hermès sont des héros qui répondent très bien à cette figure complexe.

A. : Comment l'initiation peut-elle nous conduire de l'existence inauthentique moderne basée sur le bavardage ou l'équivoque, le « divertissement pascalien », vers le retour à l'authenticité ?



F.V. : Partons de l'hypothèse, que l'on puisse arriver à une relation authentique avec soi-même et avec l'autre. À un moment de mon existence, j'ai éprouvé fragilité et douleur et j'ai compris qu'autrui pouvait être dans la même situation que moi. C'est par le biais de cette compréhension de la fragilité de la vie qu'on accède à un autre niveau de conscience. En prenant conscience de la fragilité des choses, mon rapport à la vie a changé et j'ai basculé dans ce que Martin Heidegger (5) appelle l'existence authentique.

Pour moi, il n'y a pas de progrès spirituel, si on ne passe pas par cette épreuve de la douleur, de cet effort d'éprouver la fragilité des choses. Ce n'est pas donné dans un manuel ou dans un tutoriel de Youtube. Ce n'est pas en lisant toutes les techniques de développement personnel qu'on arrive à cette prise de conscience. Cette prise de conscience là demande fondamentalement de souffrir avec soi-même et avec l'autre. Je ne l'entends pas dans une perspective chrétienne, mais plutôt dans un souci d'apprendre sur soi et sur le monde. Ce n'est pas donné ! On traverse les enfers, mais la finalité est d'en sortir grandi. Cela se rapproche de certains penseurs mystiques.

La démarche initiatique consiste à traverser les épreuves de la vie pour grandir spirituellement. Ce serait cela l'authenticité, contrairement à une société qui cherche à nous protéger de tout. L'initiation doit apprendre à nous sortir du confort, du cocon, à expérimenter nos limites, à frôler l'absurde, accepter l'autre dans sa différence et c'est ce qui rapproche les hommes entre eux. Si on prend l'exemple des attentats, la solidarité les a rapprochés.

A. : Qu'est-ce qui permet de rendre l'impossible possible ?

F.V. : Je souhaite rendre hommage au poète, à l'artiste, à l'homme de théâtre, parce que c'est celui qui nous permet de rêver à une autre vie. La vie devrait toujours commencer par le rêve de sa vie. Ensuite il nous faudrait peut-être le soutien du philosophe, du sage, on pourrait aujourd'hui ajouter le psychanalyste pour faire en sorte de vivre ses rêves.

Le rêve, l'imaginaire ont un rôle essentiel, parce que cela donne très certainement une direction, un sens à la vie et en même temps pour pouvoir concrétiser tout cela sur un plan matériel. Le philosophe, le psychanalyste et le sage ont la capacité de

concilier le terrestre et le céleste, pour nous permettre de vivre nos rêves. C'est comme cela que je conçois de faire de l'impossible du possible.

A. : Qu'est-ce qui caractérise l'approche initiatique de l'ère postmoderne et la différencie des sociétés archaïques ?



F.V. : Dans les sociétés traditionnelles, l'initiation est vécue à la fois dans le rêve, dans le monde imaginaire, et à la fois dans le monde réel. Elle est vécue pleinement parce qu'elle est soutenue par l'ensemble de la communauté. Lorsqu'on était initié, on faisait partie intégrante de la collectivité.

Dans la postmodernité, l'initiation est rêvée et se vit dans le virtuel des jeux vidéo, dans les films, mais dans la vie réelle, cela se complique parce que la société ne soutient pas l'initiation. Les institutions surplombantes, l'Etat, demeurent contre toutes formes institutionnelles d'initiation. Aujourd'hui, il est difficile de vivre l'initiation sur un plan rituel. Très peu de sociétés le proposent, peut-être partiellement la franc-maçonnerie.

Par contre, sur le plan individuel, on vit des transformations très profondes et on intègre des tribus virtuelles, qui sont éphémères et fragiles. Autant l'homme postmoderne arrive à être très proche de ses rêveries initiatiques, autant il reste éloigné de sa capacité à créer une communauté réelle et solidaire.

L'enjeu de demain au sein de la société serait de réussir à transformer cette tribu virtuelle tel que Facebook, Twiter etc. en tribu réelle dans la vraie vie.

(1) Miguel de UNAMUNO, *Le sentiment tragique de la Vie*, Éditions Gallimard, 1965

(2) Historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain (1907-1986). L'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions. Il a étudié les mythes, les rêves, les visions, le mysticisme et l'extase. Il a écrit de nombreux ouvrages

(3) Universitaire et essayiste français (1921-2012), connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie à travers une approche pluridisciplinaire à la croisée de l'histoire des religions, de la psychologie des profondeurs et de l'anthropologie

(4) Philosophe, professeur et historien de philosophie français (1925-1995), auteurs de nombreux ouvrages sur la philosophie, littérature, politique, psychanalyse, cinéma, peinture

(5) Philosophe allemand (1889-1976), élève du philosophe autrichien Edmund Husserl (1959-1968). Auteur de nombreux ouvrages philosophiques notamment sur la métaphysique il a influencé Jean-Paul Sartre Emmanuel Lévinas, Jacques Derrida, Maurice Merleau-Ponty, Michel Foucault

Frédéric VINCENT, *Le sentiment initiatique de la Vie*, Éditions Pierre Guillaume de Roux, 2017, 240 pages, 23 €

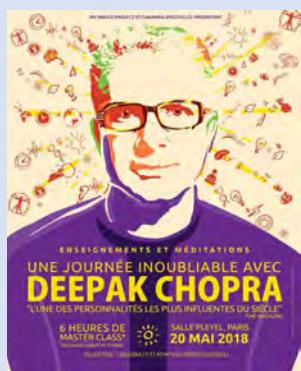


Game of Thrones
Une métaphysique des meurtres
par Marianne CHAILLAN
Préface de Jan KOUNEN
Éditions Le Passeur, 2017, 357 pages, 9,90 €

Au-delà de la série télévisée culte, dont le dernier épisode de la saison 5 laissait perplexe sur la suite à donner au Royaume des Sept couronnes, *Game of Thrones* contient un ensemble de réflexions sur la morale, la métaphysique. Rappelons que cette histoire se passe au Moyen-Âge et que le thème en est la conquête du pouvoir que se disputent plusieurs familles. L'auteur propose de déchiffrer la série culte en s'aidant de philosophes tels que Machiavel, Hobbes, Kant, Épicure, Spinoza... Professeur de philosophie au lycée et chargée des cours en éthique appliquée à l'université Aix-Marseille, Marianne Chailan a précédemment analysé philosophiquement la saga *Harry Potter* ainsi que des chansons de variété à travers *La Playlist des philosophes*. Un nouveau courant de la pop philosophie, destiné à rendre la philosophie plus accessible.

Une journée inoubliable avec Deepak Chopra

Dimanche 20 mai 2018 à 11 h



Rencontre inédite et unique en France de Deepak Chopra, médecin endocrinologue, chercheur, auteur spirituel, pionnier de la recherche sur les médecines alternatives ?

Évènement organisé par l'Université Interdisciplinaire de Paris et Jean Staune et My Whole Project.

« Ce dont nous avons le plus faim, ce n'est pas de nourriture, d'argent, de réussite, de statut social, de sécurité, de sexe, ni même d'amour. Je connais beaucoup de gens qui ont déjà obtenu tout cela et qui, malgré tout, restent totalement insatisfaits. [...] Notre faim la plus profonde dans la vie, est un secret qui n'est révélé que lorsqu'on est porté par le désir de découvrir la partie mystérieuse en soi. Et lorsqu'on la découvre et en fait l'expérience, alors notre vie se trouve transformée à jamais. » Deepak Chopra

Pour vivre cette transformation, il faut de la connaissance, de l'expérience et de la pratique. Deepak Chopra apportera des réponses à travers ses enseignements et méditations.

À partir de 100 € la journée - Traduction en français par casques

Salle Pleyel : 252 Rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris - Tel : 01 76 49 43 13

Pour s'inscrire : <https://caramba.trium.fr/index.php/39/manifestation/14850>

<https://www.sallepleyel.com>

Philosophie

Erato, la muse de la poésie amoureuse

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Une des neuf muses, filles du dieu grec Zeus, Érato représente la muse de la poésie lyrique et amoureuse. Elle chante l'amour et la beauté.

J'ai vu aujourd'hui une autre des muses, généreuses créatures qui descendent de temps à autre dans le monde aride des humains pour verser une goutte de leur éternelle inspiration. Et, au milieu de ce monde étrange dans lequel nous vivons, au milieu de ce monde sec et torturé, j'ai vu devant moi la douce Erato, reine de la poésie, génie de la poésie lyrique, fontaine de l'amour.

Cédant à ma première impulsion, j'ai vu d'elle son apparence et, comme cela m'est toujours arrivé, je suis restée absorbée dans sa présence, essayant de chercher un peu plus loin le contenu interne des nombreux symboles qui la paraient. J'ai vu sa simplicité, sa modestie et sa délicatesse, j'ai vu sa tête couronnée de roses ; j'ai vu les plis de sa mante, qui dans leur chute étaient un chant d'harmonie, j'ai vu sa lyre et sa flèche, et le petit Éros tournant autour à ses pieds, cherchant lui aussi — bien que petit dieu — l'appui de la muse pour avoir plus d'impact sur les hommes.



Et, après la vision, est venu le rêve... rêve qui amplifie l'énorme différence entre l'environnement qui a vu naître la muse et celui qui nous entoure aujourd'hui. Rien apparemment de plus dissemblable que ces temps anciens, héroïques et passionnés, et ces autres, veules et malveillants, entre ces époques de poèmes et de sentiments raffinés et ces autres, de bruit et d'instinct. Et ceux qui, aujourd'hui, aspirent au bon et au juste, ce qui doit vivre au fond de tout être humain, portent en plus la douleur que suppose devoir le cacher, le dissimuler, le taire ou pleurer seul à seul, puisque la mode ne permet pas ces « faiblesses ».

Des chants d'amour accompagnés par la lyre

C'est ainsi que parmi des vagues de douleur est venu le rêve... J'ai entendu des vers, pure merveille au sein d'un rythme suave, avec de vieilles paroles oubliées, si simples et si pures qu'elles n'ont aucun sens si elles ne sont pas chargées de sentiments concordants. J'ai entendu les sons lyriques qui réunissent toute la Nature en un seul chant à la beauté. La lyre de la muse s'exprimait en mélodies ténues pour accompagner ces vieux poèmes d'amour.

Alors, j'ai vu prendre vie le petit Éros. Le tendre enfant divin fixait ses yeux espiègles sur la flèche que la muse tenait à la main, et tout acquérait une couleur plus profonde, plus intense.



J'ai compris — une fois de plus — qu'Erato chante un amour sublime, qui échappe totalement à notre à notre temps et à notre espace. J'ai su que la muse ne vit plus parmi nous, parce que très peu nombreux sont les hommes qui veulent connaître cet amour sans limites qui s'appuie à peine sur le corps, pour s'élever vers des strates subtiles où se trouve la racine même de la vie. J'ai vécu l'intense nostalgie de ces vagues cadencées où la poésie prend le même rythme que l'écoulement du sang, où les mots ont la même exubérance que les eaux de la mer, et où le sentiment est matrice de visions célestes.

Belle et chaste Érato : ton lyrisme n'est pas mort avec le temps, ton antique mythe n'est pas le mensonge qu'on nous conte aujourd'hui. Ton existence est aussi réelle que l'impérieux besoin que ressentent les hommes de ce que tu représentes. Mais, comme tes autres sœurs, personne ne te comprend par peur de te comprendre ; personne ne te suit du fait de l'immense travail que signifie s'extirper de la boue. Peur de voler comme toi, de chanter comme toi et de ressentir comme toi, parce que tout cela équivaudrait à vivre l'âme propre, ouverte et à nu. C'est pourquoi aujourd'hui, les corps se dénudent et les âmes se couvrent de guenilles sales... C'est pourquoi la poésie est morte, c'est pourquoi meurent peu à peu les paroles amoureuses et c'est pourquoi le geste de douceur de ton royaume a été remplacé par la brutalité et l'ironie...

Mais je t'ai vue et je sais que tu existes... Bien que ta vision soit fugace, j'ai été avec toi un instant et, depuis mon humble condition de mortelle, je fais désormais l'effort nécessaire pour perpétuer ta gloire et ta beauté. Laisse-moi chanter pour toi, laisse-moi me servir de la lyre et inspire mes cris, couvre-moi de ta tendresse et fais que ce que je dis aujourd'hui — ce que j'ai vu aujourd'hui — soit réalité pour tous ceux qui, muets et désespérés, rêvent de toi sans le savoir.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise TOURET
N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

Sciences - Biodiversité

Il y a 260 millions d'année, l'Antarctique, une forêt ?

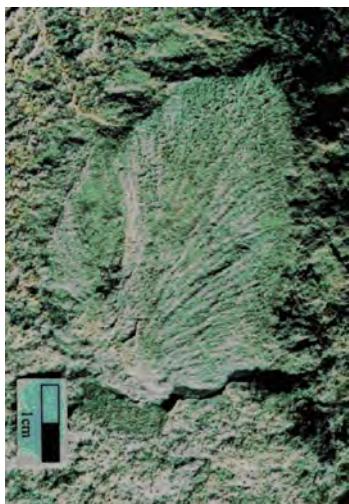
par Michèle MORIZE

L'Antarctique ne fut pas toujours une vaste étendue glacée. Il y a environ 260 millions d'années, le continent abritait une mosaïque de forêts luxuriantes. Des chercheurs ont découvert sous la glace des restes fossilisés de ces végétaux.



Il y a 260 millions d'années, à la fin de la période permienne et juste avant l'émergence des premiers dinosaures, l'Antarctique était plus chaude qu'aujourd'hui. Les continents du monde, tels que nous les connaissons, étaient regroupés en deux masses terrestres géantes — l'une au Nord et l'autre au Sud. L'Antarctique faisait partie du Gondwana, le supercontinent couvrant l'hémisphère sud qui comprenait également l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Inde, l'Australie et la péninsule arabique. Cette période correspond également à l'une des extinctions les plus massives que le monde ait connu (Permien-Trias), menant à la disparition de 95 % des espèces marines et anéantissant 70 % des espèces vivant sur les continents. De nombreux chercheurs pensent qu'un effet de serre, probablement dû aux éruptions volcaniques survenues à cette même période en Sibérie, aura effectivement mené à cette extinction.

Le paléo-écogiste Erik Gulbranson et son équipe de chercheurs de l'Université du Wisconsin-Milwaukee se sont donc rendus en Antarctique pour observer sous la glace les effets de cette extinction sur la nature des continents. Au cours de leurs explorations, ils ont fini par trouver les fossiles d'une forêt existant avant le bouleversement, non loin du promontoire Mc Intyre, situé dans la chaîne des montagnes transantarctiques. Explorant une région reculée de l'Antarctique, les chercheurs ont en effet découvert les fragments fossiles de 13 arbres montrant les traces d'une forêt vieille de 260 millions d'années. « Un aperçu de la vie avant l'extinction, qui peut nous aider à comprendre ce qui a causé l'évènement », note le géologue Erik Gulbranson, coauteur de cette nouvelle étude. Ces forêts fossiles étaient différentes des forêts d'aujourd'hui.



Au cours de la période permienne, les forêts n'étaient pas très diversifiées et ne comprenaient qu'un faible nombre de types de plantes, chacune avec des fonctions spécifiques qui affectaient la façon dont la forêt entière réagissait aux changements environnementaux. Ceci contraste avec les forêts modernes de haute latitude qui affichent une plus grande diversité végétale. « Ce groupe de plantes doit donc avoir été capable de survivre et de prospérer dans une variété d'environnements », explique Gulbranson. Or, même ces forêts robustes n'ont pas survécu aux fortes concentrations de dioxyde de carbone qui menèrent le monde à l'extinction.

Pour l'heure, les chercheurs ignorent encore comment et pourquoi ces forêts n'ont pas survécu à ces changements environnementaux, celles-ci étant a priori armées pour. « Le dossier géologique nous montre le début, le milieu et la fin des changements climatiques », note Gulbranson. « Avec une étude plus approfondie, nous pouvons mieux comprendre comment les gaz à effet de serre et le changement climatique affectent la vie sur Terre ». L'Antarctique n'a donc pas fini de révéler ses secrets.

- https://www.livescience.com/60944-ancient-fossil-forest-discovered-in-antarctica.html?utm_source=twitter&utm_medium=social#utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_campaign=2016twitterdlvrt
- <https://www.youtube.com/watch?v=5-hA1A2WmZE&t=11s>
- <https://www.youtube.com/watch?v=iS3R0jOIKwE>



J'ai vu une fleur sauvage
L'herbier de Malicorne
par Hubert REEVES
Éditions du Seuil 2017, 251 pages, 18 €

Un guide des fleurs sauvages de campagne, avec des commentaires personnels de l'astrophysicien Hubert REEVES et de très belles photos de fleurs de Patricia Aubertin, prises dans la campagne de Malicorne. Pour en savoir plus www.herbier-hubert-reeves.fr, plus de 600 photos originales, à toutes les saisons et sous tous les angles.



La vie secrète des arbres
Ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent
par Peter WOHLLEBEN
Éditions Les Arènes, 2017, 260 pages, 20 €

Forestier en Allemagne pendant plus de vingt ans, et directeur d'une forêt écologique, l'auteur nous livre sa passion sur les arbres et nous apprend comment ils sont organisés : comme des communautés humaines. Les parents vivent avec les enfants, les arbres répondent avec ingéniosité aux dangers, ils partagent les nutriments avec les arbres malades. L'auteur s'appuie sur les connaissances scientifiques et des anecdotes et sur ses talents de conteur.

Symbolisme

Le symbolisme du Lotus

Par Laura WINCKLER

Le lotus est une fleur mais il est bien plus que cela. On le retrouve dans toutes les traditions orientales comme étant l'expression du sacré et du spirituel. Partons à sa découverte.



On voit souvent les divinités hindoues ou les diverses formes de Bouddha sur des fleurs de lotus épanouies. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Cette fleur qui s'ouvre le matin aux premiers rayons du Soleil et se ferme le soir, participe du mystère de la création dans sa respiration journalière. Elle fut très riche en significations en Orient, mais on la trouve également en Egypte et transformée en lys des eaux ou nénuphar, elle deviendra également un symbole de pureté en Occident.

De la création du monde à la sagesse et à la pureté

Dans l'iconographie de l'hindouisme et par la suite du bouddhisme qui le transmet à travers la Chine, le Japon, le Tibet et tout l'Extrême Orient, nous verrons de merveilleuses représentations de lotus à riches significations.

Dans la tradition hindoue, la création du monde est associée au Lotus : « C'est du *Padma-Yoni* – « le sein du lotus » – de l'Espace absolu ou de l'Univers, hors du temps et de l'espace, qu'émane le cosmos conditionné et limité par le temps et l'espace. L'*Hiranya Garbha*, « l'œuf » (ou la matrice) d'or, d'où surgit Brahmâ est nommé souvent le Lotus céleste. Le dieu Vishnou, la synthèse du *Trimurti* ou la trinité hindoue, flotte, assoupi, pendant les « nuits de Brahmâ », sur les eaux primordiales, étendu sur une fleur de lotus (1).

Les bouddhistes célèbrent la fête de *Wesak*, lors de la pleine lune de mai. Elle est associée à l'épanouissement du Lotus blanc, symbole de la plus haute sagesse et pureté. La tradition dit que ce jour-là, des Êtres spirituels qui veillent sur l'évolution de l'humanité se penchent sur les Instructeurs les plus sages de l'humanité pour

demander si l'humanité est prête à se libérer de l'ignorance, de la peur, de la haine et de l'égoïsme. Face à la réponse négative, ils donnent à l'humanité une année de plus pour continuer sa purification et sa montée vers la sagesse.

C'est aussi autour de la pleine lune de mai ou du 8 mai que l'on célèbre la naissance, l'illumination et l'extinction du Bouddha Sakyamuni, le Bouddha historique dont la vie synthétise toutes les étapes de l'évolution de la conscience humaine depuis l'ignorance jusqu'à la libération ou passage dans le Nirvana, auquel il renonce pour continuer à aider tous les êtres à atteindre la libération.

Le double pouvoir créateur dans la nature



« En Inde, Padma, le nénuphar, est une des images qui symbolise le Double pouvoir créateur dans la nature (la matière et la force sur le plan matériel). Le Lotus est le produit de la chaleur (le feu) et de l'eau (la vapeur ou l'Éther) ; le feu représente dans tous les systèmes philosophiques et religieux l'Esprit de la Déité, le principe génératrice actif, mâle ; et l'Éther, ou l'Âme de la matière, la lumière du feu, est le principe féminin passif, d'où tout a émané dans cet Univers. Ainsi, l'Éther ou l'Eau est la Mère, et le Feu est le Père. Sir W. Jones (et avant lui la botanique primitive) a montré que les graines du Lotus contiennent — avant même leur germination — les feuilles parfaitement formées, la forme miniature de ce qui deviendra un jour, des plantes parfaites : la nature nous donne ainsi un spécimen de la préformation de sa

production. [...] Le Lotus, ou Padma, est un symbole très ancien et une illustration imagée du Cosmos et de l'homme. Parmi les raisons courantes qui en sont données il y a, en premier, l'idée qui vient d'être mentionnée que la graine du Lotus contient en elle-même, la miniature parfaite de la plante future, ce qui symbolise le fait que les prototypes spirituels de toutes choses existent dans le monde immatériel avant de se matérialiser sur Terre ; deuxièmement, le fait que la plante du Lotus croît dans l'eau, ayant ses racines dans l'*ilus*, ou la vase, et épanouit sa fleur dans l'air, au-dessus de l'eau. Le Lotus symbolise ainsi la vie de l'homme et également celle du Cosmos ; car la *Doctrine Secrète* (2) enseigne que tous deux sont faits des mêmes éléments, et que tous deux ont une même ligne de développement. La racine du Lotus qui plonge dans la vase représente la vie matérielle ; la tige qui remonte dans l'eau caractérise l'existence dans le monde astral, (psychique) et la fleur, qui flotte sur l'eau et s'ouvre vers le ciel, symbolise l'état spirituel » (3).

La floraison du lotus dépeint l'être qui a quitté les profondeurs des eaux obscures pour la pleine clarté de la lumière du jour, l'être totalement accompli. Le Bouddha est souvent représenté assis au centre d'un lotus à huit pétales.

Le calice de la fleur représente le réceptacle contenant tout à l'état indifférencié et où se déverse le Principe immuable. Les pétales de la fleur expriment l'épanouissement de la manifestation de toute chose et de tout être selon les huit directions cardinales et intermédiaires symbolisées par les (huit) rayons de la roue cosmique roue ou les (huit) directions de la rose des vents. Cette représentation évoque aussi celles de la rose et du lys, deux symboles apparentés au lotus en Occident.



Se mouvoir du centre immobile vers la périphérie de la roue en mouvement signifie se manifester au monde. Inversement, revenir de la périphérie agitée au centre fixe et non manifesté témoigne du retour vers l'état premier de l'être, l'état primordial, l'unité du monde.

Les diverses traditions ne font qu'illustrer ce sens symbolique sous des formes variées.

- (1) H.P. Blavatsky, *La légende du Lotus bleu*
- (2) H.P. Blavatsky, *Doctrine secrète* en 6 volumes, Éditions Adyar
- (3) H.P. Blavatsky, *The Secret Doctrine*, vol. I, pp. 57-8, édition originale anglaise

Cinéma – Toiles du mardi

« Variété » et « Le Tempestaire »

Du réel au monde de la magie

par Lionel TARDIF

Le mardi 15 mai 2018 à 19h

Lionel Tardif propose deux films. « Variété », chef d'œuvre qui qui exprime un jeu réaliste des acteurs et « Le Tempestaire » qui montre les relations avec le monde de l'invisible.



Variété

film allemand en noir et blanc d'Ewald-André Dupont
1h 21

Ce film, sorti en 1925 est un chef d'œuvre inédit en France de la fin de l'expressionnisme allemand. Un condamné dans une prison raconte les circonstances qui l'ont amené à la perpétuité afin que l'on juge s'il a mérité une grâce.

Un trapéziste vieillissant vit une vie morne et sans histoire avec sa femme et son enfant. Mais la famille recueille une jeune fille pauvre et le trapéziste en tombe follement amoureux. Avec elle, pour redonner du piment à sa vie, il veut former à nouveau des numéros de cirque. Il doit cependant trouver un autre partenaire qui se présente à lui comme un

virtuose de l'aérien. Il l'engage pour former un trio acrobatique. Mais le nouveau partenaire va séduire la jeune fille et le drame va s'installer....

Ce film synthétise dix ans d'art cinématographique d'une façon éblouissante. La caméra est mise au service du drame. Le travail de Karl Freud, un des plus grands chefs opérateurs du cinéma mondial, est impressionnant avec des prises de vues subjectives depuis les trapèzes ; on n'avait encore jamais fait cela au cinéma. Une utilisation incroyable et non conventionnelle de la lumière, des décors, de l'ambiance générale d'une époque, ainsi qu'une direction d'acteurs, marquée par un jeu expressif et réaliste, en font une œuvre à part dans cette école allemande marquée par une esthétique si particulière.

Avec Lya de Putti, Émil Jannings, Maly Delschaft
Musique de Tiger Lillies

Le Tempestaire

de Jean Epstein

22 minutes

Dernier film de Jean Epstein, réalisé en 1947, « Le Tempestaire » est la résurgence de ce temps des croyances en un monde invisible, ce temps de la magie qui a été rejeté par le monde moderne.



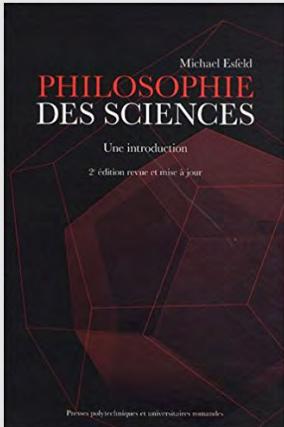
Alors que la tempête s'élève sur la baie de Mor Braz en Bretagne, une jeune femme, restée seule à Belle Île, s'inquiète pour son fiancé parti pêcher en mer. Des vents d'une violence inouïe s'abattent sur la contrée. La grand-mère de la jeune femme lui parle alors du temps jadis où les « siffleurs de vent » étaient capables de calmer les tempêtes. Un vieil homme de l'île est l'un des derniers tempestaires. Elle va le voir et le supplie d'avoir recours à sa magie.

Il y a dans l'œuvre d'Epstein comme une sorte de circulation des ondes invisibles, une volonté de capter l'indicible. Ce créateur cherchait le merveilleux dans le réel. Par l'usage des images et des sons, il opère une véritable transmutation du réel et applique un procédé alchimique au sens noble du mot qui transforme la matière brute en un monde fantastique. Il nous offre une autre perception du monde qui nous entoure. Cette inquiétante étrangeté nous arrache au réel. Les personnages vivent dans un autre espace-temps. Jean Epstein utilise des ralents psychologiques qui consistent à faire varier la vitesse de défilement des images en fonction des pensées des personnages.

Tourné avec les habitants de Belle Île.

Espace Sorano : 16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74
www.espacesorano.com

À lire



Philosophie des sciences

Une introduction

par Michael ESFELD

Éditions Presses polytechniques et universitaires romandes, 2017, 282 pages, 25,40 €

La troisième édition de ce livre est une introduction à la philosophie des sciences. Il résume l'état actuel de la connaissance en présentant les différents concepts et en proposant une évaluation des résultats fondés ainsi que des questions majeures encore ouvertes. Chaque chapitre, sous forme de cours, contient l'exposition d'un problème ou d'un argument, un résumé final, une bibliographie précise et des propositions de travaux universitaires possibles. Écrit par un Professeur de philosophie des sciences à l'Université de Lausanne, spécialisé dans la métaphysique de la science et la philosophie de l'esprit. Accessible aux étudiants.



Tianxia

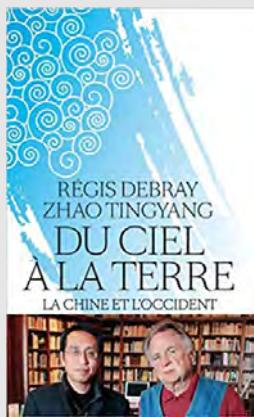
tout sous un même ciel

L'ordre du monde dans le passé et pour le futur

par ZHAO TINGYANG

Éditions du cerf, 2018, 336 pages, 22 €

L'auteur, philosophe chinois, professeur de renommée internationale, propose le concept *Tianxia* né dans la Chine de la dynastie Zhou (1046-256 av. J.-C.) comme processus de formation dynamique se référant à la mondialisation du monde. Il nous invite à redécouvrir l'universalité et définir le monde comme sujet souverain : une pensée alternative aux impasses contemporaines.



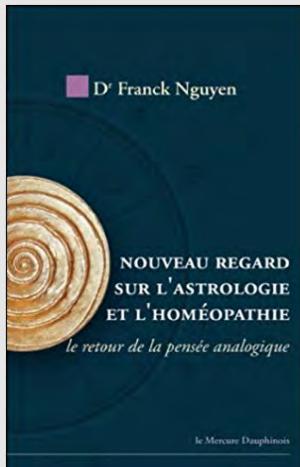
Du Ciel à la Terre

La Chine et l'Occident

Par Régis DEBRAY et Zhao TINGYANG

Éditions Les Arènes, 2014, 241 pages, 18 €

Un échange de lettres entre deux philosophes de cultures différentes : un Français et un Chinois. Ils se sont rencontrés en mai 2011 dans le sud de la France pour une table ronde sur le thème : *Universalisme et cultures nationales*. Ils ont poursuivi leurs réflexions dans une grande liberté de ton sur la nature humaine, la politique et la mondialisation. Comme le dit Régis Debray : « La Chine se dit communiste et la France capitaliste. Un philosophe chinois devrait donc être réaliste et peu sentimental. Et un intellectuel français, idéaliste et porté sur les bons sentiments. Or c'est l'inverse. L'idéaliste, c'est vous, le réaliste, c'est moi. » Un ouvrage très intéressant dont chacune des douze lettres est préfacée par une phrase éclairant la pensée dominante de l'auteur.



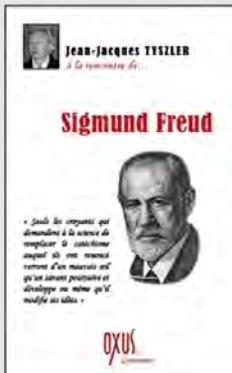
Nouveau regard sur l'astrologie et l'homéopathie

Le retour de la pensée analogique

Par le Dr Franck NGUYEN

Éditions Le Mercure dauphinois, 2014, 219 pages, 17 €

Le « monde » analogique est caractérisé par la prédominance des perceptions subjectives sur la réalité tangible. Le ressenti est prédominant et « la réalité » est d'abord et surtout un « vécu ». Chaque événement qui survient prend ainsi un sens particulier en fonction de la programmation inconsciente (le scénario de vie) issu du thème de naissance ». Science traditionnelle des correspondances et loi de similitudes sont à l'œuvre dans l'astrologie et l'homéopathie que l'auteur croise pour une typologie basée sur « le portrait des remèdes » basé sur les traits psychiques du patient. Des exemples sont donnés de thèmes astrologiques en relation avec les remèdes homéopathiques et avec les portraits moraux. Par un médecin qui pratique l'astrologie.



À la rencontre de Sigmund Freud

par Jean-Jacques TYSZLER

Éditions Oxus, 2013, 143 pages, 16 €

La découverte de l'inconscient et par la suite l'apparition de la psychanalyse ont suscité beaucoup d'incompréhension. Le marxisme a mis à mal la pratique analytique, la libération des mœurs aujourd'hui engendre de la détresse et de la solitude auxquelles la psychanalyse ne répond pas toujours, les sciences (biologie, pharmacologie, génétique...) clouent au pilori la psychiatrie. Il est temps de revenir aux fondamentaux. Ce que l'auteur, psychanalyste et psychiatre a lui-même suivi et éprouvé. Il nous fait rentrer en intimité avec l'œuvre de Freud, qui, loin de nous enfermer entre les murs d'une dogmatique passée, reste toujours en question.

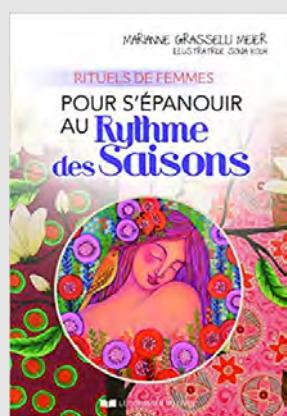


Quand Dieu et la médecine se rencontrent

par Neale Donald WALSCH et Dr Brit COOPER

Éditions Guy Trédaniel, 2016, 207 pages, 18 €

Quand une jeune femme médecin canadienne et un messager spirituel se rencontrent pour explorer les points de convergence entre la science et la spiritualité. Les guérisons exceptionnelles ont-elles une explication d'ordre spirituel ? Les opérations chirurgicales à cœur ouvert et la dissection de cadavres peuvent-elles enseigner quoi que ce soit sur l'âme aux étudiants en médecine ? Que penser de l'euthanasie d'un point de vue spirituel ? Existe-t-il un point de convergence entre la spiritualité et la réalité physique, là où les deux ne feraient plus qu'un ? Y a-t-il une place pour Dieu dans notre système médical moderne ?



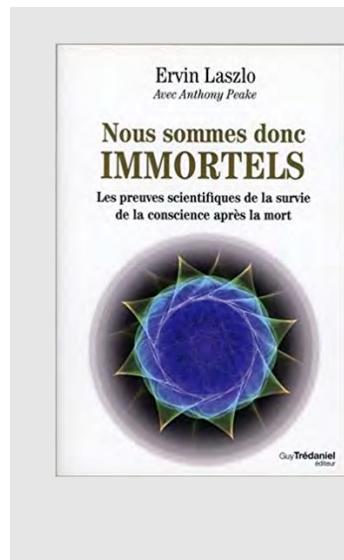
Rituels de femme

Pour s'épanouir au rythme des saisons

par Marianne GRASSELLI MEIER,
Illustratrice SONIA KOCH

Éditions Le Courrier du livre, 2016, 171 pages, 16 €

Magnifiquement illustré, par petits tableaux aux couleurs vives et multicolores suivant les saisons, ce livre est centré sur la femme, gardienne des rythmes de la nature, de par son rythme biologique même. Comme un guide, pour renouer les liens avec la nature, l'auteur donne quelques pratiques, rituels et expériences corporelles qui aident à se connecter plus intimement au rythme de la nature tout en suivant les saisons.



Nous sommes donc immortels

Les preuves scientifiques de la survie de la conscience après la mort

par Ervin LAZLO et Anthony PEAKE

Traduction de Olivier VINET

Éditions Guy Trédaniel, 2017, 222 pages, 21,90 €

Y-a-t-il une vie après la mort ? Les recherches sur les Expériences de mort imminente (E.M.I.) et les sorties du corps, ainsi que les progrès de la physique quantique, semblent démontrer que l'espace-temps visible n'est pas intrinsèquement réel, mais la manifestation d'une dimension cachée existant sous la forme de super cordes, de champs d'informations et de matrices d'énergie. Ainsi la conscience continuerait-elle son existence après la mort, indépendamment d'un organisme vivant.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2018 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole – Pierre Poulain

